

CHARLES BARTSCH,
compositeur et musicien liégeois.

par le Docteur Pierre BARTSCH.

Charles BARTSCH est né le 9/12/1907 à Grivegnée, commune des environs de Liège. Il est le cadet des cinq enfants d'un horloger qui était professeur de musique dans les écoles (solfège et violon).

François BARTSCH, mon grand'père, avait consacré ses loisirs à la musique puisqu'il avait fondé un ensemble musical "La Jeunesse Symphonique de Grivegnée" qu'il a dirigé pendant 45 ans. Tous ses enfants étaient éduqués, dès leur tendre enfance, dans l'amour de la chose musicale et c'est ainsi que mon grand'père décida que mon père Charles serait violoncelliste puisque la famille avait déjà deux autres violonistes, outre lui-même, en la personne de son frère aîné Nicolas et de sa soeur Emilie.

Outre cette raison pratique, (dans l'optique du développement et de la vie de la Jeunesse Symphonique) mon grand'père trouva, dès la naissance de son dernier né, que la main grande et forte, si on peut utiliser ces adjectifs chez un nouveau-né, de celui-ci, le prédestinait incontestablement au violoncelle!

Ce destin se matérialisa à l'âge de 10 ans par l'achat d'un demi violoncelle qui coûta la somme fabuleuse de 25 Frs.

La famille était très pauvre puisque mon grand'père ferma sa boutique d'horlogerie pour toute la durée de la guerre 1914, quand il vit les troupes ennemies défiler devant sa maison, déferlant depuis l'Allemagne, via Fléron, où en passant, elles avaient fusillé quelques habitants, dont le propre frère de mon grand'père.

C'est ainsi que mon père, son magnifique violoncelle protégé par une housse confectionnée avec des sacs à pommes de terre dont une teinture habile de ma grand'mère n'avait pu dissimuler la nature, traverse honteusement les rues de Grivegnée sous les quolibets des garnements du village. Il se rend chez son premier professeur, Lucien Fraipont.

Celui-ci, à la première leçon, instruit mon père que l'espace formé par deux doigts légèrement écartés, constituait sur le violoncelle un intervalle d'un ton; il voit avec stupéfaction mon père "monter" sans difficulté une gamme de do-majeur. Ceci montre l'influence extraordinaire du milieu sur un jeune enfant qui par ailleurs s'empara un jour, à peu près au même âge, du violon de son père, s'installa devant un pupitre et joua, apparemment sans difficulté, l'étude de Kreutzer qui était restée posée sur celui-ci.

Il n'y avait aucun obstacle à la lecture musicale pour lui puisqu'à huit ans il lisait les sept clés, vraisemblablement comme ses frères et soeurs. La sévérité du père était un moteur puissant de la connaissance et les leçons-surprises de solfège, un moyen de coercition redoutable et redouté.

A l'Armistice de 1918, Lucien Fraipont regagne Monte-Carlo où il occupait une place de violoncelliste, et mon père réussit l'examen d'entrée au Conservatoire de Liège où il travaille pendant un an avec Marcel Dorssers, puis avec Hubert Rogister qui sera son Maître pour le reste de sa formation à Liège.

En 1922, mon père, encore en culottes courtes, se présente au concours du Conservatoire, où il obtient d'emblée un premier prix; il a quatorze ans et demi. Toujours modeste, il me répètera que sa tenue vestimentaire juvénile avait favorablement influencé le jury.

Il est cependant obligé d'acheter un pantalon long puisque ce premier succès lui donne le droit d'entrer d'emblée à l'orchestre du Conservatoire. Il y joue au pupitre de violoncelle et à 18 ans, il obtient la récompense suprême : le diplôme supérieur de violoncelle et la médaille de vermeil.

Pendant l'été de cette même année (1925), il découvre à la fois la mer et Pablo Casals qui donnait un concert à Ostendé.

Il quitte alors Liège pour Paris où il devient l'élève de Paul Bazelaire.

Par la suite Pablo Casals deviendra pour lui un maître admiré puis un correspondant assidu après que mon père ait obtenu en 1933 le premier grand prix Casals. Nous avons retrouvé 37 lettres de Casals dans la correspondance qu'ils ont entretenue pendant de très nombreuses années.

Tout jeune, la création musicale le démange déjà puisqu'à 17 ans, il compose sa première "œuvre" qui a malheureusement disparu. On l'aurait appelée "opéra bouffe" à l'époque et maintenant "comédie musicale" puisqu'elle mettait en scène les membres de la famille qui chantaient chacun un rôle en wallon. L'argument était tiré de la réalité puisqu'il avait trait au prochain mariage d'Emilie, une des soeurs de mon père, le fiancé n'était pas oublié dans la distribution.

Par la suite, l'orientation de sa vie et les choix que mon père décidera seront, je crois, influencés plus que tout par la composition musicale, bien qu'il conservera toujours le goût du violoncelle : la veille de sa mort, il aura scrupuleusement effectué sa séance quotidienne d'exercices pour violoncelle, il en a d'ailleurs composé toute une série pour ses collègues.

A l'opposé, on peut aussi dire et la suite de mon bref rappel de sa vie vous le montrera, que Charles BARTSCH témoignera tout au long de sa carrière d'une grande curiosité pour toutes les formes d'expression musicale et artistique.

Revenons cependant si vous le voulez bien au violoncelliste de 18 ans qui arrive à Paris sans un sou, victime de l'interdit des syndicats français de musiciens sur les étrangers, engagé à plusieurs reprises mais ne pouvant obtenir du Ministère du Travail un visa sur les contrats obtenus.

Son premier travail "extra-syndical" sera de jouer dans l'orchestre d'un petit cinéma dont le premier violon est un Français qui "carbure au Pernod", le second violon, Juif allemand, le contrebassiste Italien et le pianiste Russe..., le violoncelliste Belge naturellement. C'est déjà le début d'une carrière européenne ! Hélas, cette considérable situation devait être de courte durée puisque pendant les huit jours de congé nécessaires pour venir jouer à Liège le concerto de Schumann qui lui avait valu la fameuse médaille de vermeil, sa place de violoncelliste lui est soufflée par la belle-soeur du chef d'orchestre !

Le voilà sur le pavé à Paris ce qui le ramène à Liège où le deuxième chef de l'orchestre du Théâtre de Liège, Otto Wolfert, l'engage comme violoncelliste au Casino de Plombières dans les Vosges, la frontière est à nouveau passée !

De là, grâce à l'amitié d'un collègue nantais, il réussit à se faire syndiquer à Nantes où il ne mettra jamais les pieds ni l'archet et à obtenir son transfert de syndiqué à Paris, où le voilà de nouveau avec son violoncelle, ce qui apparemment n'est pas le plus important, mais surtout avec une carte du syndicat, ce qui l'est beaucoup plus !

Je n'insiste pas sur ces côtés "petit bout de la lorgnette", quoique cela est très intéressant, mais je vous dirais simplement qu'après avoir subsisté grâce aux cafés-concerts et d'autres formes très mineures de la "grande musique", terme dont mon père avait horreur, ne reconnaissant que la bonne et la mauvaise, il est engagé par Alfred Cortot à l'O.S.P. qui se forme en 1928 et joue le premier concert de cet orchestre sous la conduite de Ernest Ansermet qui accompagne Walter Gieseking. Il rappelle aussi dans des mémoires qu'il a rédigés à titre de passe-temps, un concert dont Rachmaninoff était le soliste. Le cachet de ce dernier dépassa les recettes faites par l'O.S.P. et Rachmaninoff fit fermer le couvercle du piano pour bien montrer qu'il ne jouerait pas de bis malgré les bravos du public. Il fut par ailleurs témoin de la grande générosité de Kreisler pour l'O.S.P. qui commençait à connaître de graves difficultés financières, et auquel il fit un important don en argent en recommandant bien que sa propre épouse n'en sache jamais rien.

En 1930, deux ans après son entrée à l'O.S.P., Charles Bartsch devient violoncelle solo de cet orchestre.

Il bénéficie de fructueux contacts avec Diran Alexanian qui a si fameusement contribué à l'interprétation de la musique baroque et particulièrement à la notation moderne des 6 merveilleuses suites de Bach pour violoncelle seul.

En 1941, Alfred Cortot lui confie la classe de violoncelle à l'Ecole Normale de Musique de Paris où il succède à Eisenberg, excellent violoncelliste américain qui est obligé de regagner les U.S.A. lors de la montée du nazisme en Europe.

Il donne de nombreux concerts en Angleterre, Ecosse, Irlande, en Tchécoslovaquie, en France, en Belgique, en Espagne, en Italie, soit comme soliste, soit comme membre du Quintette de l'Atelier, célèbre quintette de Paris, qui fait de nombreuses tournées dans tous ces pays et également en Afrique du Nord.

Son intérêt pour la musique Moderne se manifeste par la création en Europe du concerto pour violoncelle de Schönberg que Casals, après l'avoir préparé pendant deux ans, refuse de jouer devant les prétentions de l'éditeur Schirmer qui réclame 100 dollars par exécution de l'oeuvre ! Il écrit aussi le concerto de Passani avec l'orchestre Lamoureux et la Rhapsodie de Jean Rivier avec l'orchestre des Concerts Colonne. Il crée la Rhapsodie de Miklos Rozsa et "Voice in the Wilderness" d'Ernest Bloch.

Il donne de nombreux récitals où il affectionne particulièrement de jouer les suites de Bach, au violoncelle seul.

En 1949, il devient titulaire de la classe de violoncelle du Conservatoire de Liège où il succède à son maître, Hubert Rogister.

En 1961, il est engagé comme violoncelle solo à la Philharmonie d'Anvers où il tiendra ce pupitre jusqu'à sa retraite en 1974.

Entre-temps, il sera Professeur extraordinaire à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth. La musique va vous montrer que mon père avait raison, puisque j'ai déjà beaucoup parlé, justifiant l'appellation que m'avait attribuée mon père dès ma plus tendre enfance, de "moulin à paroles", puisque nous entendrons un pièce déjà ancienne pour piano seul, intitulée "le petit bavard" qui bien entendu m'est spécialement dédiée. Avant d'entendre le "petit bavard", nous écouterons une courte pièce pour piano seul enregistrée en Californie par le pianiste anversois Pierre Huybrechts, qui fait partie d'une série de huit pièces brèves dont il est le dédicataire (Disque Educo Record 3094)...

L'écoute de ces deux pièces pour piano m'amène à vous parler du compositeur qui commença sa carrière comme je vous l'ai dit par une comédie musicale wallonne qui a disparu, puis par un devoir d'harmonie qui lui valut à peu près à la même époque un premier prix avec grande distinction au Conservatoire de Liège.

Une des premières oeuvres jouée fut un quatuor à cordes créé en 1937 par la Société Nationale de Musique de Paris.

Nous allons en entendre une partie après un extrait d'un Trio pour piano, violon et violoncelle qui fut édité en 1964 par les Editions Metropolis à Anvers et où il tient lui-même la partie du violoncelle.

Le Trio est interprété par le Trio Bel Arte où Charles Bartsch tient la partie du violoncelle aux côtés de Yvonne Van de Berghe et Valère Lenaers...

Dans le quatuor que vous venez d'entendre, on perçoit très bien l'influence de la musique française et peut-être de compositeurs comme Debussy, Jacques Ibert, Ravel et Fauré.

Georges Wague, le célèbre mime parisien qui enseigne le jeu scénique (la mise en scène) à tous les grands artistes lyriques européens et même américains, qui prépare Jean-Louis Barrault pour son rôle de Deburreau, sorte de "Pierrot" du célèbre film de Marcel Carné "Les enfants du Paradis", fait appel à mon père pour diriger la musique pendant ses cours.

Ayant à faire des observations musicales aux plus grands artistes lyriques de son temps, il se sent l'obligation d'étudier le chant et suit les cours de Hélène Lene-Ybla, ce qui l'amènera plus tard à publier un essai, fruit des réflexions accumulées pendant cette expérience de l'art vocal : "Technique vocale et technique instrumentale".

Ce contact avec Georges Wague lui fait connaître la grande Colette qui a quitté Willy et présente au public parisien avec Wague un duo de mimes.

Bien plus tard, un ballet, dont l'argument est tiré par le chorégraphe Lazzini de la Chatte de Colette, sera créé à Liège puis joué en France et en Amérique du Sud.

Le personnage romantique et pathétique de Pierrot intéresse sûrement mon père puisqu'après avoir dirigé à la R.T.B. le Pierrot Lunaire de Schönberg, il composera, sur le texte du poète français Jean Renouart, une pièce intitulée "Mon ami Pierrot". Il existe semble-t-il deux versions de cette composition, une version avec orchestre et une version pour un chanteur et quatre violoncelles. C'est cette dernière que nous entendrons. Cette pièce, dont j'ignorais l'existence, je l'ai découverte pendant la préparation de cette conférence et j'ai appris à cette occasion qu'elle m'était dédiée ainsi qu'à ma soeur !...

Charles Bartsch s'intéresse à des formes plus traditionnelles de composition, comme les concerti pour instrument solo et orchestre. On notera un concerto pour piano, un concerto pour violoncelle, un concert pour trompette, un poème pour alto et orchestre, un concerto pour timbale et orchestre, un concerto pour clavecin et orchestre, une fantaisie pour basson et orchestre.

Nous allons écouter un extrait du concerto pour clavecin et orchestre où vous verrez que le mot traditionnel n'est guère bien choisi, car ce délicat instrument de salon à la sonorité douce et un peu ferrailante, est traité ici comme instrument de percussion avec des timbres et des harmonies qui lui donnent parfois la coloration d'un instrument bien du dernier quart du vingtième siècle, le synthétiseur. Nous écoutons une partie du concerto pour clavecin dédié à Charles Van Lancker, Professeur au Conservatoire de Liège et qui est joué ici par le claveciniste Leuridan. ..

Je vous ai dit que Charles Bartsch s'intéressait à tous les domaines de la musique, j'ai évoqué son ballet "La Chatte" créé au Théâtre Royal de Liège; vous verrez qu'il s'intéressait à une forme d'expression artistique qui est une fille de la musique, la danse.

Déjà à Paris et après avoir été libéré du Fort d'Anvers, où il était prisonnier après la bataille de la Lys, il assume la direction de l'Orchestre des Ballets Russes de Paris, puis il exerce la même fonction aux Ballets des Champs Elysées qui deviendront plus tard les ballets Roland Petit. Il sera peut-être le mystérieux instrument génétique de la vocation de l'anseuse de ma fille Valérie qui découvre pour l'instant les difficultés de la vie parisienne pour qui n'est pas un touriste !

Écoutons la musique pour un ballet qui n'a jamais été dansé et qui devait être un grand spectacle "Son et Lumière", dans l'idée de son promoteur qui commanda la musique et fut ainsi à l'origine de cette "Musique pour un ballet imaginaire".

Nous allons écouter "Musique pour un Ballet Imaginaire", il s'agit je pense d'une prise de son qui a été effectuée pendant la répétition générale avec l'orchestre de Liège sous la direction de mon père...

En effet, depuis son plus jeune âge, il s'intéresse à la direction d'orchestre qu'il étudie à Paris avec Pierre Monteux. Les leçons de ce dernier sont profitables puisqu'il remporte un concours entre jeunes chefs d'orchestre qui lui permet de bénéficier de l'enseignement d'André Cluytens. Le destin fera que mon père jouera un des derniers, si pas le dernier concert avant la mort de ce regretté chef d'orchestre belge qui comme beaucoup de nos compatriotes ayant "réussi" en France, était aussi considéré un peu et même beaucoup comme Français.

Charles Bartsch compose beaucoup d'oeuvres pour des instruments à vent, très souvent sur commande de collègues. Parmi celles-ci, notons une Introduction et Allegro pour flûte et piano, une Pièce pour saxophone alto et piano, 3 Mouvements pour quintette à vent, une Suite pour quintette de cuivres, une Introduction pour clarinette et piano, une Suite pour hautbois et piano.

Voici un extrait d'une oeuvre pour quatuor de flûte et orchestre à cordes et un extrait d'une suite pour trio d'Anches...

Vous avez déjà beaucoup entendu Pierre Bartsch, pas mal entendu la musique de Charles Bartsch, aussi je propose un entracte avec une musique liégeoise, moins actuelle qui nous permettra d'entendre le violoncelliste après le compositeur. Je vous propose la Valse de Joseph Jongen, interprétée par Charles Bartsch à la R.T.B...

La seule musique d'inspiration religieuse que j'ai découverte pendant cette recherche est un choral pour orgues enregistré par un amateur qui doit être mon cousin, lui-même excellent musicien et curé de Droixhe. Le choral est joué par l'organiste de et à l'Eglise Saint Nicolas. L'enregistrement est un peu insuffisant sur le plan technique mais j'ai beaucoup aimé cette musique qui est plus détendue et sereine que beaucoup d'oeuvres de mon père. Je vous laisse écouter ce choral...

L'homme lui-même a toujours laissé une impression de cordialité et de bonté, d'humour qui contraste assez fort avec une musique qui me donne, à de nombreux exemplaires, une sensation d'angoisse pathétique. Voici pourtant une oeuvre jouée par deux amis de toujours, Mireille et Jean Reculard, violoncellistes de talent, à qui l'oeuvre est dédiée. Ce Duo pour violoncelles laisse une impression de douceur et presque de bonheur. Ecoutons la Petite Suite, Duo pour violoncelle par Mireille et Jean Reculard; cette oeuvre a été composée en 1973...

L'humour n'est pas absent de sa musique, car si le "blues" de son concert pour trompette est par essence mélancolique, la trompette s'évade dans un boogie-woogie burlesque, quelques mesures de polka puis quelques mesures de fox-trot, avant de retomber dans la tendresse du blues, joué par la trompette bouchée. Extrait du concert pour trompette par Pierre Cox, avec l'orchestre de la R.T.B. sous la direction d'Edgard Donneux, 3ième mouvement blues et final...

Mon père n'était guère préoccupé par son oeuvre dans son ensemble, et il ne tenait aucun catalogue de ses compositions et ne suivait aucun système de numérotation. Ma mère a recensé plus de 100 pièces différentes dont la majorité sont inédites et certaines d'entre elles, peut-être non encore déclarées à la SABAM. C'est le cas pour des poèmes mis en musique dont les auteurs ou leurs héritiers n'ont pu être contactés pour obtenir les autorisations nécessaires.

Deux éditeurs ont diffusé une partie de l'oeuvre de mon père et je tiens à les remercier, Monsieur J. Maurer à Bruxelles et Monsieur Rolwagen, Edition Metropolis à Anvers.

J'ose espérer qu'à Liège il sera possible d'éditer les oeuvres parfois importantes qui n'ont pas encore pu l'être et qu'on découvrira un musicien, compositeur liégeois de la deuxième moitié du XXIème siècle en dehors de quelques cercles d'initiés.

Il faut noter que la première oeuvre éditée par ces éditeurs non wallons était, ironie du sort, 6 airs populaires wallons ! Nul n'est prophète en son pays !

Comme je suis venu ici pour vous faire écouter de la musique, je vais laisser une dernière fois la parole, je crois qu'on peut le dire pour le violoncelle, à Charles Bartsch qui interprète son propre concerto pour violoncelle et orchestre. Il s'agit du premier mouvement en forme de cadence du concerto de violoncelle joué avec l'orchestre de la Radio Télévision Française, sous la baguette de Tony Aubin, le 28/8/1962...

Je remercie tous ceux qui nous ont fait l'amitié, à mon père, à ma mère et à moi-même d'être présents en si grand nombre en cette soirée dont j'espère qu'elle n'évoquera pas seulement le passé mais le futur de Charles Bartsch.

Le Dr Pierre Bartsch a eu la gentillesse d'accéder à notre demande de pouvoir publier un court exemple d'oeuvre de Charles Bartsch. Au texte de sa communication, il a joint "trois petites pièces pour guitare qui me paraissent assez récentes, dit-il, et qui sont peut-être liées à l'époque où un grand festival de guitare se déroule à Liège sous l'impulsion de Guy Lukowski.

Notre excellent confrère, M. Gonzalès Mohino, Professeur de guitare au Conservatoire royal de Liège, nous signale d'autre part que Charles Bartsch a composé une attachante Introduction et danse pour guitare pour le Concours National Pro Civitate (édition Métropolis, Anvers)

Nous espérons que les trois petites pièces ci-jointes auront l'heur de plaire aux guitaristes et les inciteront à lire cette Introduction et danse, d'une facture plus complexe comme il sied à un "morceau de concours".

J.Q.

Charles BARTSCH

Trois pièces pour guitare

I.

Moderato ♩ = circa 66

mf

5.

10.

A Tempo

pacorit.

Più vivo ♩ = circa 100

Peggiero

15.

25.

A Tempo 1^o

rit.

35.

razz.

II.

Impetuosa ♩ = 126

f

5.

10.

Molto più calma ♩ = 66

2.

A tempo 1° $\text{♩} = 120$

rit. *p.* *f.*

39. *Molto più calmo* $\text{♩} = 66$ 35.

III.

Moderato $\text{♩} = 96$

5. 10. 15.

Più lento $\text{♩} = 60$

Fin. *p.*

2a Capa